

Il consiste à mettre aux fenêtres largement ouvertes des linges imbibés d'eau. On sait combien l'eau, pour passer de l'état liquide à l'état gazeux, absorbe de calorique. Cette absorption fait baisser en quelques instants de 5 à 6 degrés la température de l'appartement, et l'humidité répandue dans l'air fait supporter plus facilement la chaleur. Par ce système, les malades se trouvent, même au plus fort de l'été, dans une atmosphère rafraîchie analogue à celle qui règne après les orages.

DEUX COUPS DE PISTOLET

Robert-Houdin est connu pour avoir inauguré avec bonheur une ère nouvelle dans l'histoire de la prestidigitation. Ses devanciers n'avaient eu, pour se mettre en lumière, qu'une habileté de mains plus ou moins grande et une tendance souvent grossière à la mystification. Non moins adroit, Robert-Houdin se fit préférer par un savoir plus grand, uni à de meilleures manières. Il était bon mécanicien, et fabriqua des automates qui lui rendirent de grands services. (Il fit même pour la Russie un rossignol chanteur modulant un long solo.) Se tenant à la hauteur des progrès de la science, il trouva un auxiliaire plus puissant encore dans l'électricité que dans la mécanique. Dans ses mémoires, on suit avec intérêt le récit des combinaisons par lesquelles il vint ainsi à bout d'attirer la foule. Récit très-modeste, d'ailleurs, et où il ne dissimule même pas ses maladresses de débutant. Si j'avais plus de place, je le représenterais ici grillant étourdiment un chapeau dans le tour connu de *l'omelette fantastique*, et faisant ensuite, avec une grande présence d'esprit, de sa victime un compère. Mais je ne veux rien omettre de deux épisodes qui méritent de se présenter ici sous le même titre : *Deux coups de pistolet*.

Notre premier coup de pistolet marqua malheureusement dans la vie de Torrini, le premier maître qu'ait eu Robert-Houdin.

Voici le récit même du principal acteur de ce drame :

« J'étais à Strasbourg ; je jouais au théâtre, et chacun voulait voir cette expérience si étonnante que j'avais intitulée : *le Fils de Guillaume Tell*.

« Giovanni (c'était le nom de mon fils) jouait le rôle de Walter, fils du héros suisse. Au lieu de placer la pomme sur sa tête, il la mettait entre ses dents. A un signal donné, un spectateur, armé d'un pistolet, faisait feu sur Giovanni, et la balle allait se loger au milieu même du fruit.

« Tout le prestige était dans la substitution d'une balle à une autre. Un savant m'avait enseigné une composition métallique imitant le plomb à s'y méprendre. J'en avais fait des balles, qui, placées à côté des balles véritables, n'en pouvaient être distinguées. Seulement, il fallait éviter de les presser trop fortement, parce que la matière dont elles étaient faites était très-friable ; mais par cette raison aussi, lorsqu'elles étaient lancées par le pistolet, elles se divisaient à l'infini, et n'allaient pas plus loin que la bourre elle-même.

« Jusqu'alors je n'avais pas songé qu'il pût y avoir le moindre danger dans l'exécution de cette expérience ; j'avais pris du reste mes précautions contre toute erreur. Les fausses balles étaient enfermées dans un petit coffre dont seul j'avais la clef, et je ne l'ouvrais qu'au moment où le besoin l'exigeait.

« Ce soir-là, j'avais mis la plus grande circonspection dans les apprêts de cette scène ; aussi, comment expliquerai-je la cruelle erreur qui fut commise ? Je ne le puis ; aucune conjecture ne m'éclaire ; je ne dois accuser que la fatalité. Toujours est-il qu'une balle de plomb mêlée aux

autres se trouva dans la cassette, et qu'elle fut mise dans le pistolet.

« Concevez-vous, maintenant, ce qu'il y a d'horrible dans cette action ? Voyez-vous un père venant, le sourire sur les lèvres, commander le coup de feu qui doit tuer son fils !... C'est affreux, n'est-ce pas ?

« Le coup part, et le spectateur cruellement adroit a visé si malheureusement, que l'enfant, frappé au milieu du front, tombe aussitôt la face contre terre, se roule, se tord dans les convulsions d'une courte agonie et rend le dernier soupir...

« Un instant je restai immobile, souriant encore aux spectateurs et ne pouvant croire à un aussi grand malheur ; en une seconde, mille pensées se croisent dans mon esprit. Est-ce une illusion, une surprise que j'ai ménagée et dont je ne me souviens plus ? n'est-ce qu'une émotion de l'enfant, une suite du malaise qu'il vient d'éprouver ?

« Paralysé par le doute et l'horreur, j'hésite à changer de place ; mais le sang qui sort en abondance de la blessure me rappelle violemment à l'affreuse réalité. Je comprends enfin, et, fou de douleur, je me précipite sur le corps inanimé de mon fils. »

Autant la première légende est lugubre, autant la seconde est gaie. Elle nous reporte au temps où Robert-Houdin parcourait l'Algérie, émerveillant les Arabes et discréditant les marabouts, en faisant voir qu'un Français pouvait leur en remonter en fait de sorcellerie. Ne pouvant contenir sa colère, l'un d'eux vint l'apostropher dans un douar du cercle de Médéah où notre prestidigitateur avait trouvé l'hospitalité :

« Je crois maintenant à ton pouvoir surnaturel, me dit-il, tu es un véritable sorcier ; aussi j'espère que tu ne craindras pas de répéter ici un tour que tu as fait sur ton théâtre. » Et me présentant deux pistolets qu'il tenait cachés sous son burnous :

« Tiens, choisis une de ces armes, nous allons la charger, et je tirerai sur toi. Tu n'as rien à craindre, puisque tu sais parer les coups. »

« J'avoue que je fus un instant interdit. Je cherchais un subterfuge et je n'en trouvais pas. Tous les yeux étaient fixés sur moi, et l'on attendait une réponse.

« Le marabout était triomphant.

« Bou-Allem, qui savait que mes tours n'étaient que le résultat de l'adresse, se montra mécontent qu'on osât ainsi tourmenter son hôte ; il en fit des reproches au marabout.

« Je l'arrêtai ; il m'était venu une idée qui pouvait me sortir d'embarras, du moins pour le moment. M'adressant alors à mon adversaire :

«—Tu n'ignores pas, lui dis-je avec assurance, que pour être invulnérable, j'ai besoin d'un talisman. Malheureusement je l'ai laissé à Alger.

« Le marabout se mit à rire d'un air d'incrédulité.

«—Cependant, continuai-je, je puis, en restant six heures en prières, me passer de talisman et braver ton arme. Demain matin, à huit heures, je te permettrai de tirer sur moi en présence même des Arabes qui sont ici témoins de ton défi.

« Bou-Allem, étonné d'une telle promesse, s'assura encore près de moi si cette scène était sérieuse et s'il devait convoquer la société pour l'heure indiquée. Sur mon affirmation, on se donna rendez-vous devant le banc de pierre dont j'ai parlé.

« Je ne passai pas la nuit en prières, comme on doit le croire, mais j'employai environ deux heures à assurer mon invulnérabilité ; puis, satisfait de mon succès, je m'endormis de grand cœur, car j'étais horriblement fatigué.

« A huit heures, le lendemain, nous avions déjà déjeuné, nos chevaux étaient sellés, notre escorte attendait le signal du départ

qui devait avoir lieu après la fameuse expérience.

« Non seulement personne ne manqua au rendez-vous, mais un grand nombre d'Arabes vinrent encore grossir le groupe des assistants.

« On présenta les pistolets. Je fis remarquer que la lumière n'était point bouchée. Le marabout mit une bonne charge de poudre dans le canon et bourra. Puis les balles apportées, j'en fis choisir une que je mis ostensiblement dans le pistolet, et qui fut également couverte de papier.

« L'Arabe contrôlait tous mes mouvements ; il y allait de son honneur.

« On procéda pour le second pistolet comme pour le premier, puis vint enfin le moment solennel.

« Solennel en effet, pour tout le monde ! Pour les assistants, incertains du résultat de l'expérience ; pour Mme Robert-Houdin, qui m'avait vainement supplié de renoncer à ce tour, dont elle redoutait l'exécution, et solennel aussi pour moi, car mon nouveau truc ne reposant sur aucun des procédés employés dans une pareille circonstance à Alger, je craignais une erreur, une trahison, que sais-je ?

« Toutefois, j'allai me placer à quinze pas sans témoigner la moindre émotion.

« Le marabout se saisit aussitôt de l'un des deux pistolets, et au signal que je donne, il dirige sur moi son arme avec une attention particulière.

« Le coup part, et la balle paraît entre mes dents.

« Irrité plus que jamais, mon rival veut se précipiter sur l'autre pistolet ; plus lesté que lui, je m'en empare.

«—Tu n'as pu parvenir à me blesser, lui dis-je ; tu vas juger maintenant si mes coups sont plus redoutables que les tiens. Regarde ce mur.

« Je lâchai la détente, et, sur la muraille nouvellement blanchie, apparut une large tache de sang à l'endroit même où le coup avait porté.

« Le marabout s'approcha, trempa son doigt dans cette empreinte rouge, et, le portant à sa bouche, il s'assura en goûtant que c'était véritablement du sang. Quand il en eut acquis la certitude, ses bras retombèrent et sa tête se pencha sur sa poitrine, comme s'il eût été anéanti.

« Les assistants levaient les mains au ciel, marmotaient des prières et me regardaient avec une sorte d'effroi.

« Je fis comme au théâtre, je me retirai, en laissant les spectateurs aux impressions qu'ils en avaient reçues. Nous primes congé de Bou-Allem et de son fils, et nous partîmes au galop.

« Le tour dont je viens de donner les détails, si curieux qu'il soit, est assez facile à préparer. Je vais en donner la description, en racontant le travail qu'il m'avait nécessité.

« Aussitôt que je fus seul dans ma chambre, je tirai de ma boîte à pistolets, qui ne me quitte jamais dans mes voyages, un moule à fondre des balles.

« Je pris une carte, j'en relevai les quatre bords, et j'en fis une sorte de récipient, dans lequel je mis un morceau de stéarine pris sur une des bougies qu'on avait laissées. Quand la stéarine fut fondue, j'y mêlai un peu de noir de fumée que j'avais obtenu en mettant une lame de couteau au-dessus de la lumière, puis je coulai cette composition dans mon moule à balles.

« Si j'avais laissé refroidir entièrement le liquide, la balle eût été pleine et solide, mais après une dizaine de secondes environ, je renversai le moule, et la portion de la stéarine qui n'était pas encore solidifiée sortit et laissa dans l'instrument une balle creuse. Cette opération est du reste la même que celle employée pour faire les cierges ; l'épaisseur d'un parois dépend du temps qu'on a laissé le liquide dans le moule.

« J'avais besoin d'une seconde balle ; je la fis un peu plus forte que la première. Je l'emplis de sang, et je bouchai l'ouverture avec une goutte de stéarine. Un Irlandais m'avait autrefois montré un petit tour d'invulnérabilité qui consiste à faire sortir du sang du pouce sans éprouver de douleur ; j'avais profité de ce procédé pour emplir ma balle.

« On ne saurait croire combien ces projectiles, ainsi préparés, imitent le plomb ; c'est à s'y méprendre, même de très-près.

« D'après cela, le tour doit facilement se comprendre. En montrant la balle de plomb aux spectateurs, je l'avais échangée contre ma belle balle creuse, et c'est cette dernière que j'avais mise ostensiblement dans le pistolet. En pressant fortement la bourre, la stéarine s'était cassée en petits morceaux qui ne pouvaient m'atteindre à la distance où je m'étais placé.

« Au moment où la coup de pistolet s'était fait entendre, j'avais ouvert la bouche pour montrer la balle de plomb que je tenais entre mes dents. Le second pistolet contenait la balle remplie de sang qui, en s'aplatissant sur le mur, y avait laissé son empreinte, tandis que les morceaux avaient volé en éclats. »

Pour copie conforme :

LORÉDAN LARCHEY.

PERSONNEL

Samuel Shubbeck, d'Utica, N.-Y., inventeur de l'appareil télégraphique Morse, est mort de pneumonie la semaine dernière, à l'âge de 76 ans.

Sa Majesté la Reine Victoria a conféré au Colonel Robertson Ross, autrefois Adjudant-Général de Milice au Canada, le titre de Compagnon de l'Ordre du Bain.

M. Charles Boucher de Grosbois, autrefois de Chambly, et établi depuis quelques années au Brésil, est en ce moment à St. Bruno, chez son frère M. le Dr. de Grosbois. M. Chs. de Grosbois est le neveu de l'hon. M. de Boucherville. Il est parti il y a sept ans pour le Brésil, où il est propriétaire d'une plantation. Il est en promenade en Canada pour quelques mois.

Son Excellence le lieutenant-gouverneur vient de nommer Louis-Gustave de Lorimier et Joseph Roy, écuyers, de la cité de Saint-Hyacinthe, conjointement protonotaire de la cour supérieure, greffier de la cour de circuit, greffier de la couronne et greffier de la paix du district de St. Hyacinthe, les commissions nommant Louis-Gustave de Lorimier et Pierre Boucher de la Bruère, écuyers, aux dites charges ayant été révoquées.

Antoine Fortier, Hercule Lemery, Pierre Perrin, fils, Louis Rodrigue, fils, et Isidore Hamelin, écuyers, du village de Sainte-Scholastique, dans le comté des Deux-Montagnes, viennent d'être associés à la commission de la paix pour le district de Terrebonne.

Walter Thompson, écuyer, de Litchfield, dans le comté de Pontiac, et David Miller Rattray, écuyer, du village du Portage-du-Fort, dans le dit comté, viennent d'être associés à la commission de la paix pour le district d'Ottawa.

L'hon. W. P. Howland, ex-lieutenant-gouverneur d'Ontario ; l'hon. John Young, de Montréal ; M. E. P. Lawrence, de St. Jean, N. B., et M. Jack, d'Halifax, ont été chargés par le gouvernement de faire une étude approfondie sur les avantages que donnerait la construction du canal de la Baie-Verte.

M. H. Weiplet a été nommé maître de poste de l'Assemblée Législative en remplacement de feu M. L. Morel.

LA LEGENDE DU ROITELET EN NORMANDIE

On professe dans les campagnes normandes une sorte d'idolâtrie affectueuse pour le roitelet, que l'on appelle aussi reblet-bacatin, et auquel on a donné le surnom caressant et protecteur de *poulette au bon Dieu*. C'est que, d'après une légende, le roitelet a rendu un bien grand service à l'humanité.